

Une pionnière de la traçabilité éthique des produits d'origine animale : Marguerite Yourcenar

May Chehab, Université de Chypre 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 16, n° 1 : « Littératures francophones & écologie :
regards croisés », dir. Aude Jeannerod, Pierre Schoentjes
et Olivier Sécardin, juillet 2022

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

May Chehab, « Une pionnière de la traçabilité éthique des
produits d'origine animale : Marguerite Yourcenar »,
RELIEF – Revue électronique de littérature française, vol. 16,
n° 1, 2022, p. 126-135. doi.org/10.51777/relief12347

Une pionnière de la traçabilité éthique des produits d'origine animale : Marguerite Yourcenar

MAY CHEHAB, Université de Chypre

Résumé

Convaincue que l'unité de l'humanité est celle d'une espèce biologique que nous ne saurions extraire de l'ensemble des formes de vie sur terre qui constitue bien plus que son « environnement », Marguerite Yourcenar tente dans son œuvre de rétablir la porosité perdue entre le monde humain et l'espèce dite animale. Ce faisant, elle instaure une sorte de « traçage éthique » remontant du produit animal fini à son origine vivante, qui s'oppose aux motifs presque exclusivement utilitaires de la traçabilité usuelle.

Ce brimborion a fait partie d'un animal qui a brouté l'herbe et bu l'eau des fleuves¹

Le souci écologique chez Marguerite Yourcenar : un engagement précoce

Chez Marguerite Yourcenar, l'inquiétude née du spectacle des dégradations ou déséquilibres infligés à la planète par celui qu'elle nomme le « prédateur-roi, le bûcheron des bêtes et l'assassin des arbres² », par ailleurs qualifié de « machine mal graissée qu'on use, qu'on jette au rebut, et qui par malheur en engendre d'autres³ », remonte aux années 1940, et accompagne de près l'actualité, quand elle ne la précède pas. À propos de ses préoccupations écologiques, elle rappelle en effet à son interlocuteur Matthieu Galey « avoir été alertée avant que le problème se soit peu à peu imposé dans les journaux et les médias⁴ ». C'est la précocité même de son engagement qui la place à l'avant-garde de la réflexion écologique, en termes temporels certes, mais encore par l'acuité de sa réflexion. Un tel exemple de cette qualité de pénétration se manifeste à travers ce que l'on pourrait qualifier de « traçage éthique », quoique le terme de « traçabilité » dont il dérive, anglicisme originaire du monde du commerce, paraisse incompatible avec toute poésie, fût-elle écologique. Comme l'indique sa suffixation, la traçabilité se définit comme une possibilité, celle d'identifier l'origine et de reconstituer le parcours d'un produit, de la production à la distribution ou, comme le slogan journalistique l'a consacré, « de la fourche à la fourchette ». Ses motifs sont encore aujourd'hui presque exclusivement utilitaires : il s'agit de remonter la filière d'un « produit » alimentaire, du début

1. Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde I, Souvenirs pieux*, Paris, Gallimard, 1991, p. 723.

2. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 957.

3. Marguerite Yourcenar, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, p. 593.

4. Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts. Entretien avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion, coll. « Les Interviews », 1980, p. 279.

jusqu'à la fin, dans le but de revenir à l'origine d'une contamination ou d'un danger pour la sécurité humaine.

Le contexte de la traçabilité est donc celui d'un monde où l'écosphère est transformée en anthroposphère, une transformation qui préoccupe Yourcenar au plus haut point⁵. À l'origine, la question écologique est essentiellement infléchie par son rapport personnel au monde naturel, depuis son enfance au château du Mont-Noir dans les Flandres françaises jusqu'à l'île des Monts-Déserts dans l'État américain du Maine qu'elle habitera de 1950 à sa mort en 1987. En ce qui concerne le monde animal en particulier, l'inspiration environnementale de Marguerite Yourcenar « paraît avoir été essentiellement issue de son rapport personnel au monde naturel, bien plus que de ses lectures⁶ », même si ses lectures ultérieures occidentales (David Henry Thoreau, Rachel Carson) ou extrême-orientales (bouddhisme) lui ont permis de théoriser ce fond affectif et critique. Il s'y greffera, à partir des années cinquante où commence à s'attester son activisme, une écologie combattante. Pour la défense d'un environnement qu'elle comprend de manière globale, ainsi que le concevra l'écocritique⁷, tous les supports lui sont bons : si le souci du monde naturel émaille son œuvre littéraire, il est également manifeste dans sa correspondance, ses discours, ses entretiens accordés à la presse écrite et audio-visuelle. Vaste est donc le corpus yourcenarien des réflexions ou commentaires écologiques : il comprend, outre son œuvre romanesque, de nombreux essais consacrés à des sujets divers, d'amples entretiens⁸, des discours⁹, ainsi qu'une considérable correspondance dont cinq épais volumes ont déjà paru chez Gallimard. On ne saurait par conséquent s'étonner de l'ampleur des études consacrées au souci écologique de Marguerite Yourcenar.

Cette préoccupation ne faiblira jamais : à la fin de sa vie, en 1987, l'académicienne prononce à Québec l'allocution d'ouverture de la V^e Conférence internationale de Droit constitutionnel, entièrement consacrée à l'environnement. Et perdurera jusque même au-delà de sa vie : la Fondation Marguerite Yourcenar, qui gère *post mortem* les droits issus de son œuvre, compte un nombre aussi impressionnant qu'éloquent d'associations ou d'organisations non gouvernementales bénéficiaires de ses dons.

-
5. Tout aussi ardente est chez Yourcenar la défense des droits civiques (libertés publiques, droits des réfugiés, des minorités, etc.).
 6. Lucile Desblache, « Marguerite Yourcenar, les animaux et l'écologie », *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 2009, p. 175.
 7. Voir par exemple l'introduction de Cheryl Glofelty au volume collectif *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, qui souligne que l'écocritique englobe l'écosphère entière (Athens / Londres, University of Georgia Press, 1996, p. XIX).
 8. Entretiens publiés en volumes, ou portraits-entretiens publiés dans des périodiques (1952-1992), ou encore diffusés à la radio et à la télévision, ainsi que des films télévisés (1968-1993), notamment Patrick de Rosbo, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972 ; Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, op. cit. ; *Portrait d'une voix*, éd. Maurice Delcroix, Paris, Gallimard, 2002.
 9. Discours de réception à l'Académie française, prononcé en séance publique le 22 janvier 1981 ; « Si nous voulons encore sauver la terre », discours prononcé à Bailleul à l'occasion de l'inauguration de la Fondation Marguerite Yourcenar en mars 1982, repris le 30 septembre 1987 lors de la V^e Conférence internationale de droit constitutionnel (Québec) et publié dans Nicole Duplé (dir.), *Le droit à la qualité de l'environnement. Un droit en devenir, un droit à définir*, Québec, Éditions Québec/Amérique, 1988, p. 21-33.

L'activisme environnementaliste yourcenarien

Le discours écologiste yourcenarien ne se démarque guère, à première vue, de l'environnementalisme moderne : il naît principalement du spectacle de la dégradation de la nature par l'homme, car « dissocier l'humain de la Nature a des conséquences néfastes », comme le constate Teófilo Sanz dans sa « Lecture écocritique de Marguerite Yourcenar »¹⁰. Lorsque le critique littéraire Jean Chalon avait envoyé à l'académicienne un questionnaire où il lui était demandé le pourquoi de son « pessimisme » grandissant à partir des *Mémoires d'Hadrien*, scandalisée par la question, elle résuma ces dérèglements avec vivacité :

Votre POURQUOI me stupéfie.

1^{ère} réponse (courte) — Ouvrez les yeux.

2^{ème} réponse (longue) — C'est à croire qu'un jeune journaliste d'avenir (de présent aussi) n'a pas le temps de voir sous « les actualités » l'actualité véritable. La pollution de l'air, de la terre et de l'eau ; le prodigieux gaspillage et déjà la raréfaction de cette dernière ; 5 000 tonnes de mercure transférées annuellement des continents dans les océans ; 80 pour cent des lacs aux environs de Stockholm devenus mers mortes ; mer morte la Méditerranée sur une bonne partie de ses côtes ; mers mortes, ou en train de devenir telles, les grands lacs de l'Amérique du Nord ; le Rhin transformé « en plaie purulente » ; les forêts défoliées par la guerre ou saccagées par l'exploitation abusive ; des centaines d'espèces animales ou végétales anéanties ou menacées d'extinction, voilà pour le bilan planétaire¹¹.

Le paragraphe choit sur la menace d'extinction de la flore et de la faune, à laquelle Yourcenar est particulièrement sensible, au point que la « séparation de l'homme d'avec les formes animales et végétales » figure sous la rubrique « Haines » de ses *Méditations dans un jardin*¹². Plus à sa portée que l'activisme environnementaliste, l'engagement pour la défense des animaux tiendrait sans doute davantage à sa précoce affinité avec ces « humbles créatures exploitées par l'homme, et qui partagent avec lui l'aventure d'exister¹³ ». L'empathie avec le monde animal remonte en effet à l'enfance :

J'eus une ânesse qui s'appelait Martine, comme tant d'ânesses, et son ânon prénommé Printemps qui trônait à son côté. Je me souviens moins de les avoir montés que d'avoir embrassé chaque jour la mère et le petit. Mais, en fait d'âne, j'avais déjà eu, plus petite encore, un amour à la Titania pour un grison qui promenait les enfants dans une île du bois de la Cambre à Bruxelles¹⁴. [...] j'aimais tant cet âne que j'éclatai en sanglots quand, après trois tours d'île, il fallut le quitter. [...] Je rentrai au Mont-Noir assombri par ce premier chagrin d'amour¹⁵.

10. Teófilo Sanz Hernández, « Une lecture écocritique de Marguerite Yourcenar », *Ecozon@ European Journal of Literature, Culture and Environment*, vol. 1, n° 1, 2010 p. 163.

11. Marguerite Yourcenar, *Lettres à ses amis et quelques autres*, éd. de Joseph Brami et de Michèle Sarde avec la collaboration d'Élyane Dezon-Jones, Paris, Gallimard, 1995, lettre du 29 mars 1974, p. 421.

12. Marguerite Yourcenar, *Sources II*, texte établi et annoté par Elyane Dezon-Jones, présenté par Michèle Sarde, Paris, Gallimard, 1999, coll. « Les Cahiers de la NRF », p. 242.

13. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 357.

14. À la suite d'un enchantement, Titania, reine des elfes dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, tombe amoureuse du premier venu à son réveil, qui sera Nick Bottom, également victime d'un sort qui l'a métamorphosé en âne.

15. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 1329.

L'empathie enfantine se transformera en conviction d'adulte. À partir des années 1950 qui la trouvent installée aux États-Unis, Yourcenar va offrir son soutien actif aux associations d'aide aux animaux. En premier lieu – faut-il s'en étonner ? – à celles vouées à la défense des ânes ou chevaux. Yourcenar cotise ainsi à l'American Fondouk, association à but non lucratif (comme elles le sont toutes) fondée en 1927 pour améliorer les conditions de vie désastreuses des ânes de Fez (Maroc) – et par voie de conséquence celles de leurs propriétaires. Elle soutient aussi l'American Horse Protection Association, vouée à la protection des chevaux sauvages et domestiques. D'un âne singulier, Marguerite Yourcenar s'élèvera par induction à tous les ânes. Et de tous les ânes à tous les animaux. Or ce mouvement n'est pas limité au monde animal. Dans le deuxième volume de sa trilogie autobiographique *Le Labyrinthe du Monde*, elle précise : « La famille proprement dite m'intéresse moins que la *gens*, la *gens* moins que le groupe, l'ensemble des êtres¹⁶. » L'induction qui va de l'individu à l'espèce est le moyen par lequel Yourcenar cherche sa place dans le monde : elle s'accomplit dans une recherche des origines perdues, une traçabilité de soi, où le temps de l'espèce se substitue à celui de l'individu. Dans sa quête identitaire et généalogique, objet de sa trilogie autobiographique *Le Labyrinthe du monde*, la grande chaîne des êtres où se dilue l'amont de Marguerite comprendra tout aussi bien l'homme que la bête.

Il s'agit donc bien pour Yourcenar d'un partage, et non d'un monopole de l'humain, ce dont témoigne sa ferme condamnation, en 1987¹⁷, de l'appellation « Terre des Hommes »¹⁸ portée par une importante organisation non gouvernementale, qui place immédiatement son discours écologique sur une triple scène : philosophique, par la place de l'homme dans l'univers ; politique, par la pragmatique même du discours ; éthique, par les principes moraux convoqués. Car cette dénomination de terre *des hommes*, selon Yourcenar « extrêmement dangereuse »¹⁹, entérine par son génitif toute la tradition anthropocentriste et utilitariste de mainmise sur la nature pour laquelle la satisfaction des besoins humains reste le dessein essentiel. Pour Yourcenar, la terre ne saurait être considérée comme un œcoumène (*οἰκουμένη*)²⁰, un ensemble de terres anthropisées, c'est-à-dire habitées ou exploitées par l'homme à qui elles appartiennent. Si, comme l'académicienne en est (à juste titre) convaincue, l'homme s'y croit le « prédateur-roi », c'est en usurpant de pouvoirs qui, « de quelque manière qu'on les évalue, constituent une anomalie dans l'ensemble des choses »²¹.

16. *Ibid.*, p. 974.

17. Marguerite Yourcenar, « Si nous voulons encore sauver la terre », art. cit., p. 32.

18. *Terre des Hommes* est une organisation non gouvernementale fondée en 1960 à Lausanne pour l'amélioration de la vie quotidienne des groupes d'enfants les plus vulnérables. L'anathème yourcenarien frappe la dénomination de l'ONG et non ses objectifs.

19. Marguerite Yourcenar, « Si nous voulons encore sauver la terre », art. cit., p. 32.

20. De genre non encore complètement fixé par l'usage, le mot, qui partage son étymologie avec *écologie* (*οἰκολογία*) et *économie* (*οἰκονομία*) se rencontre sous plusieurs graphies latines différentes.

21. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 957.

Le fondement moral de l'écologie

Le monopole exercé par l'homme sur son environnement et son refus d'une porosité entre ceux qui le composent trouvent leur origine dans la grande tradition occidentale platonicienne, chrétienne et cartésienne. Celle-ci rejette l'animalité de la bête, prône le mépris du corps, et clame le matérialisme de la nature, tout en glorifiant l'exception humaine, la prouesse de la parole et de l'esprit, la spiritualité de l'humanité, l'abstraction et l'idéalisme. Marguerite Yourcenar, dénigrant la séparation du matériel et du spirituel, pourfend continûment l'« antinomie platonicienne et chrétienne de l'âme et du corps²² », extrêmes qui écartèlent l'homme et l'empêchent d'accepter sa déconsidérée matérialité. L'animal est un frère ou une sœur, un *alter ego* : de ces « créatures vivantes, nos frères²³ » auxquels elle prête une âme²⁴, elle dira : « notre sensibilité appartient au même règne²⁵ », allant même jusqu'à se demander s'il ne faudrait pas agir, outre pour l'« égalité totale de tous les êtres humains sans distinction de sexe et de couleur », pour l'« égalité de tous les êtres sans distinction d'espèce »²⁶. Par son opposition à toute forme de discrimination entre les espèces, Yourcenar participe de l'antispécisme de la première heure, une théorie en éthique animale née dans les années 1970 qui défend la thèse selon laquelle l'espèce à laquelle appartient un animal ne saurait être un critère pertinent pour décider de la manière dont on doit le traiter et de la considération morale qu'on doit lui accorder. Sa position est très tôt éminemment éthique par son souci de dénoncer l'exclusion de la sphère morale et juridique dont les animaux sont l'objet.

Yourcenar militera donc, autant par de très nombreux dons à diverses associations de protection de l'animal, que surtout par sa plume et sa voix, dénonçant l'inutile cruauté des chasseurs, l'atrocité des abattoirs, la réification de l'animal. Dans le combat intellectuel qu'elle mène en faveur des bêtes, elle recourt à une arme suggestive qui vise à abattre ces « cloisons étanches²⁷ » que notre civilisation a érigées contre leur souffrance, que je qualifierais de 'traçage éthique'.

Le traçage éthique yourcenarien

Non que ce cheminement de la pensée, à rebours pourrait-on dire, n'ait pas existé avant Yourcenar. Nourrie de culture classique, elle n'était pas sans avoir rencontré de telles inférences de la pensée dans une Grèce qui selon elle, a « accompli la plupart des expériences humaines²⁸ », ou dans sa continuité romaine. Chez Pindare, par exemple, à qui elle consacre

22. Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*. Gallimard, coll. « NRF Essais », 2007, p. 169.

23. Marguerite Yourcenar, « Si nous voulons encore sauver la terre », *op.cit.*, p. 30.

24. Dans un court essai au titre suggestif, « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? » reprenant une interrogation de l'*Ecclésiaste* (3, 21), dans *Essais et mémoires*, *op. cit.*, p. 371.

25. Marguerite Yourcenar, *Œuvres romanesques*, *op. cit.*, p. 294.

26. Marguerite Yourcenar, *Lettres à ses amis et quelques autres*, *op. cit.*, lettre du 31 décembre 1977 à Odette Schwartz, p. 581.

27. « Une civilisation à cloisons étanches » est le titre de l'un de ses essais fustigeant l'occultation de la souffrance animale (dans *Essais et mémoires*, *op. cit.*, p. 396-397).

28. Marguerite Yourcenar, *Portrait d'une voix*, *op. cit.*, p. 124.

toute une biographie littéraire, elle rencontre une rêverie lyrique sur l'arbre dont un feu s'est nourri ou qui devint poutre soutenant une toiture :

Une image magnifique, présentée comme une énigme, s'offre au poète voyageur qui se souvient des rives de l'archipel, chevelues de forêts et hérissées de mâts.

Même si la hache coupe les rameaux du grand chêne,

Même si le fer aigu déshonore sa beauté,

L'arbre mort dans ses fruits s'atteste encore admirable, soit qu'il achève sa vie dans la flambée d'hiver, soit que, parmi les droites colonnes qui soutiennent le toit du maître, il supporte tristement les poutres dans la demeure d'un étranger²⁹.

Chez Catulle, c'est encore le bois qui suscite une remontée inductive vers ses états antérieurs :

Avant d'être cote, il a d'abord été forêt touffue³⁰.

Mais il s'agit là encore d'une méditation lyrique, que les adjectifs qualificatifs ou verbaux (« mort », « admirable », « touffue », « tristement ») contribuent à sentimentaliser.

Chez Yourcenar, le parti est résolument anti-lyrique. Il est également éloigné de toute colère effusive : « j'approuve l'indignation qui n'a de nos jours que trop d'occasions de s'exercer : mais je ne puis pas dire que j'approuve la colère, cette petite irruption individuelle qui disqualifie, essouffle et aveugle », dit-elle au début de son essai sur « Les Bêtes à fourrure »³¹. Dans son argumentation à l'ironie quelquefois mordante, nous assistons à une mobilisation de toutes ses facultés de concentration et d'imagination, de ce qu'elle a nommé sa « magie sympathique³² », scrutant le moindre 'produit fini' d'origine animale dans le dessein de restituer à cette « matière première³³ » son statut d'être vivant qu'elle a été. Il faut en effet être doté de « double vue » pour pouvoir transcender la forme présente sous les yeux. Dans « Bêtes à fourrure », Yourcenar nous incite à discerner, derrière le chatolement d'une toison, la bête qui en a été l'origine :

Ces jeunes personnes [Yourcenar se réfère à des mannequins], que tout œil doué de double vue voit dégoutantes de sang, portent les dépouilles de créatures qui ont respiré, mangé, dormi, cherché des partenaires de jeux amoureux, aimé leurs petits, parfois jusqu'à se faire tuer pour les défendre [...].

Pis encore, nombre de ces peaux proviennent de bêtes dont la race, qui depuis des milliers d'années antédait la nôtre, va s'éteindre et disparaître, si nous n'y mettons ordre, avant que les aimables personnes qui les portent aient atteint l'âge des rides. En moins d'une génération, la matière première de ces « objets de Standing », comme on dit, et comme il ne faudrait pas dire, sera non seulement « introuvable » ou « inabordable », elle ne sera plus³⁴.

29. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 1507.

30. Gaius Valerius Catullus, *Le livre de Catulle*, IV, trad. André Markowicz, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985, p. 26.

31. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 331-333.

32. Marguerite Yourcenar, *Œuvres romanesques*, op. cit., p. 526.

33. L'expression se lit dans l'essai « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? », dans *Essais et mémoires*, op. cit., p. 371.

34. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 331-332.

Devant ces parures maculées de sang et de douleur, devant les « horribles babioles représentant des petits trolls [...] faits d'une touffe de fourrure des bêtes massacrées³⁵ », Yourcenar remonte vers les bêtes prises à la trappe ou les phoques nouveau-nés écorchés sur la banquise. Dans le cas des oiseaux, elle parvient à discerner dans les « fricassées » ou « les plumes de chapeaux » les quelque « soixante millions » de tourterelles qui « tomberont cet automne sous les coups des chasseurs », ou les « pigeons migrateurs (*passenger pigeons*) qui couvraient de leur vol le ciel des États-Unis : c'est une espèce aujourd'hui éteinte, dont il ne subsiste qu'un misérable spécimen empaillé dans un musée de la Nouvelle-Angleterre »³⁶.

Nul doute que la technicisation actuelle du suivi des animaux sauvages n'eût emporté l'adhésion de Yourcenar, et permis un traçage plus individualisé, vers un animal précis ou portant nom comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Avant que cette avancée technique n'ait vu le jour, Yourcenar remontait en esprit la chaîne de tel bibelot vers l'animal dont il provenait. Son traçage s'est tôt fait individuel :

Cette fillette vieille d'une heure est en tout cas déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine ; [...] Au haut de son berceau se balance une croix d'ivoire ornée d'une tête d'angelot que par une suite de hasards presque dérisoires je possède encore. L'objet est banal : pieux bibelot qu'on a mis là parmi des nœuds de ruban presque aussi rituels, mais qu'auparavant Fernande a probablement fait bénir. L'ivoire provient d'un éléphant tué dans la forêt congolaise, dont les défenses ont été vendues à bas prix par des indigènes à quelque trafiquant belge.

Cette grande masse de vie intelligente, issue d'une dynastie qui remonte au moins jusqu'au début du Pléistocène, a abouti à cela. Ce brimborion a fait partie d'un animal qui a brouté l'herbe et bu l'eau des fleuves, qui s'est baigné dans la bonne boue tiède, qui s'est servi de cet ivoire pour combattre un rival ou essayer de parer aux attaques de l'homme, qui a flatté de sa trompe la femelle avec qui il s'accouplait³⁷.

Une plume au service de l'écologie

Images percutantes, dérision, oxymores, Yourcenar use de toutes les ficelles du métier pour montrer l'abjection de la mainmise par l'homme sur la nature. Dans l'extrait précité, le contraste entre la masse intelligente, personnalisée et le « brimborion » ou, pis encore, l'indéfini dépréciatif « cela », dévoile tout le processus de réification de l'animal soumis au bon plaisir et désir du consommateur, « comme une preuve de fortune ou de rang social, de succès sexuel ou de succès de carrière, ou encore comme un accessoire »³⁸ kitsch pour touristes de passage. Ailleurs, ce sera « une femme hérissée de poils de bête », qui « promènera sur soi ou clouera sur ses murs un cimetière »³⁹, mots sur lesquels elle clôt une lettre indignée au rédacteur en chef du *Figaro littéraire*, qui avait laissé passer un article recommandant aux élégantes

35. Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, op. cit., p. 298.

36. *Ibid.*, p. 298-299.

37. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 723.

38. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 332.

39. *Ibid.*, p. 333.

l'achat de fourrures provenant de peaux d'animaux menacés⁴⁰. Ou encore, cette expression illustrant et défendant le végétarisme de Zénon, le protagoniste de *L'Œuvre au Noir* à qui il déplaisait de « digérer des agonies⁴¹ ».

Yourcenar contestataire donne de la voix contre les différentes formes de l'industrie et du progrès qui exploitent les animaux et la nature, devenus objets de consommation, dénonçant ainsi le sombre avenir qui plane sur l'humanité, sur sa survivance et sur sa dignité. Car pour elle, et avant Derrida, se pose la question de la pertinence de la frontière traditionnellement tracée entre l'homme et l'animal⁴². Parodiant « l'animal-machine » de Descartes, elle déplore l'état des « poules-machines⁴³ » et remet en question ce que la tradition chrétienne et cartésienne définit comme l'essence de l'homme, et, par jeu de miroir, l'essence de l'animal. Dans « Qui sait si l'âme des bêtes va en bas ? », Yourcenar pose que si « la bête est machine », alors « l'homme aussi », concédant à contrecœur que « c'est sans doute la crainte de blasphémer l'âme immortelle qui a empêché Descartes d'aller ouvertement plus loin dans cette hypothèse »⁴⁴.

Défendre les bêtes et réhumaniser l'homme

Remonter à l'animal, notre frère, c'est aussi se regarder dans le miroir. Il ne s'agit donc pas seulement, conformément au vœu bouddhique qu'elle forme, de sauver d'innombrables créatures vivantes d'un horrible destin d'esclavage et de mort brutale, mais encore de réhumaniser l'homme :

Je me dis souvent que si nous n'avions pas accepté, depuis des générations, de voir étouffer les animaux dans des wagons à bestiaux, ou s'y briser les pattes comme il arrive à tant de vaches ou de chevaux, envoyés à l'abattoir dans des conditions absolument inhumaines, personne, pas même les soldats chargés de les convoier, n'aurait supporté les wagons plombés des années 1940-1945⁴⁵.

Telle est la finalité du traçage dans la réflexion yourcenarienne : remonter à l'animal pour lui reconnaître sa dignité, et recouvrer la nôtre en retour. Car, écrit Yourcenar, immunisé, mithridatisé par sa cruauté envers les animaux sur qui il s'est « fait la main⁴⁶ », l'homme cruel envers les animaux se prépare « sans le savoir aux 'Mylai' de l'avenir⁴⁷ ». Ce n'est qu'à la condition de pouvoir relier le « produit » animal à son origine vivante que l'homme pourra prétendre à un environnementalisme global. Dans son œuvre, Marguerite Yourcenar a systématiquement

40. Marguerite Yourcenar, *Lettres à ses amis et quelques autres*, op. cit., lettre du 27 février 1971 à André Brincourt, p. 376-377.

41. Marguerite Yourcenar, *Œuvres romanesques*, op. cit., p. 703.

42. Marie-Louise Mallet dir. *L'Animal autobiographique*, Paris, Galilée, 1999, 576 p. ; Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud (dir.), *Cahier de l'Herne : Jacques Derrida*, Paris, L'Herne, 2004.

43. Marguerite Yourcenar, *Sources II*, op. cit., p. 245.

44. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 375.

45. Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, op. cit., p. 299.

46. Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires*, op. cit., p. 376.

47. Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, op. cit., p. 299. Mylai est un village vietnamien dont la population fut massacrée par un détachement américain.

pratiqué cette remontée morale aux sources, substituant à la (télé)détection utilitaire une traçabilité d'ordre éthique.

Bibliographie

- CATULLUS Gaius Valerius, *Le livre de Catulle*, IV, trad. André Markowicz, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985.
- CHEHAB May, « Hommage à Yourcenar : une réflexion écologique d'avant-garde », *Σύγκριση*, n° 26, 2018, p. 3-10.
- COSSET Evelyne, « Un aspect particulier de l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar : le bestiaire », *Bulletin de la SIEY*, n° 11, 1993, p. 87-98.
- DESLACHE Lucile, « Marguerite Yourcenar et le monde animal. Éthique et esthétique de l'altérité », *Bulletin de la SIEY*, n° 18, 1997, p. 143-156.
- « Marguerite Yourcenar, les animaux et l'écologie », *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 2009, p. 172-183. [hal-02341408f](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02341408f)
- DESLACHE Lucile (dir.), *Écrire l'animal aujourd'hui*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006.
- FORT Pierre-Louis, « Appartenir au même règne : vies animales et humaines dans *Mémoires d'Hadrien* », dans Bruno Blanckeman (dir.), *Lectures de Marguerite Yourcenar : Mémoires d'Hadrien*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Didact français », 2014, p. 199-214.
- « Sans distinction d'espèce » : le temps des animaux », dans Bruno Blanckeman (dir.), *Les diagonales du temps : Marguerite Yourcenar à Cerisy*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2007, p. 97-109.
- GHARBI Myriam, « Le rapport entre l'homme et l'animal chez Marguerite Yourcenar et Julien Green », *Bulletin de la SIEY*, n° 38, 2017, p. 57-71.
- KANT Emmanuel, *Qu'est-ce que les lumières ?* dans *Œuvres philosophiques*, t. II, *Des Prolégomènes aux écrits de 1791*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1985 [1784].
- MALLET Marie-Louise (dir.), *L'Animal autobiographique*, Paris, Galilée, 1999, 576 p.
- MALLET Marie-Louise et MICHAUD Ginette (dir.), *Cahier de l'Herne : Jacques Derrida*, Paris, L'Herne, 2004.
- NAKOS Jean, « Yourcenar et la compassion envers les animaux », *Cahiers antispécistes*, n° 33, 2010, p. 1-9.
- Marguerite Yourcenar et l'écologie [anthologie]*, *Bulletin du CIDMY*, n° 2, 1990.
- PADILLA Andrea et VICENTE TORRES (dir.), *Marguerite Yourcenar y la ecología*, Bogota, Uniandes, 2007.
- ROSBOROUGH Patrick de, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972.
- SANZ Teófilo Hernández, « Une lecture écocritique de Marguerite Yourcenar », *Ecozon@ European Journal of Literature, Culture and Environment*, vol. 1, n° 1, 2010 p. 162-166.
- SCHAEFFER Jean-Marie, *La fin de l'exception humaine*, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2007.
- SIMON Anne et ANNE MAIRESSE (dir.), « Facing animals/Face aux bêtes », *L'Esprit créateur*, vol. 51, n° 4, 2011.
- TORRES MARIÑO Vicente, « L'animal ou l'altérité sacrée chez Marguerite Yourcenar », dans Rémy Poignault et Vicente Torres (dir.), *Les Miroirs de l'altérité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Clermont-Ferrand, SIEY, 2014, p. 199-209.
- VITALIS André et al. (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Paris, Apogée/PUF, 2000.
- WAGNER Walter, *Ökologische Sensibilität und Naturerfahrung in der französischen Literatur des 20. Jahrhunderts : Jean Giono - Marguerite Yourcenar - Julien Gracq*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2016.
- YOURCENAR Marguerite, *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion, coll. « Les Interviews », 1980.
- Discours de réception à l'Académie française, prononcé en séance publique le 22 janvier 1981. A consulter sur www.academie-francaise.fr
- *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1982.

- « Si nous voulons encore sauver la terre », dans Nicole Duplé, *Le droit à la qualité de l'environnement. Un droit en devenir, un droit à définir*, actes de la V^e Conférence internationale de droit constitutionnel, Québec, Éditions Québec/Amérique, 1988, p. 21-33.
- *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991.
- *Lettres à ses amis et quelques autres*, éd. Joseph Brami et Michèle Sarde avec la collaboration d'Élyane Dezon-Jones, Paris, Gallimard, 1995.
- *Sources II*. Texte établi et annoté par Elyane Dezon Jones, présenté par Michèle Sarde, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 1999.
- *Portrait d'une voix*, éd. Maurice Delcroix, Paris, Gallimard, 2002.
- *D'Hadrien à Zénon, Correspondance 1951-1956*, éd. Colette Gaudin et Rémy Poignault avec la collaboration de Joseph Brami et Maurice Delcroix, Paris, Gallimard, 2004.
- « Une volonté sans fléchissement ». *Correspondance 1957-1960*, éd. Joseph Brami et Maurice Delcroix, Paris, Gallimard, 2007.
- « Persévérer dans l'être ». *Correspondance 1961-1963 (D'Hadrien à Zénon, III)*, éd. Joseph Brami et Rémy Poignault, Paris, Gallimard, 2011.
- « Le pendant des Mémoires d'Hadrien et leur entier contraire ». *Correspondance 1964-1967*, éd. Bruno Blanckeman et Rémy Poignault, préface d'Élyane Dezon-Jones et Michèle Sarde, Paris, Gallimard, 2019.